



Molière

Jean-Baptiste Poquelin de son vrai nom, il est baptisé le 15 janvier 1622 à Paris. Avec Madeleine Béjart, il crée l'illustre-Théâtre, qui est un échec en raison de dettes contractées et, en août 1645, Molière est même emprisonné. Cette année-là, il part pour la province.

Son retour à Paris, en 1658, est marqué par d'immenses succès, mais aussi des scandales. Comédien, directeur de troupe et auteur, il gagne la faveur du roi mais s'attire les foudres de l'Église. *L'École des femmes*, en 1662, suscite une première querelle d'envergure; *Le Tartuffe*, en 1664, avec ses attaques contre le parti dévot, est interdit dès la première représentation. Molière, qui se bat pour faire jouer sa pièce, ne renonce pas: l'année suivante, il donne *Don Juan*, portrait d'un athée séducteur et scandaleux. La pièce, malgré son succès colossal, provoque un tollé. Elle est rapidement retirée de l'affiche. C'est dans le droit-fil de ces pièces polémiques et politiques que s'inscrit *Le Misanthrope*, en 1666: malgré un sujet apparemment plus traditionnel, Molière y attaque, avec une mordante subtilité, et les dévots et, à travers les mœurs de la Cour, le système politique mis en place par le roi. *Le Misanthrope* est, pour le dramaturge, la fin d'une époque et peut-être la naissance d'un renoncement: les grands succès des années suivantes délaissent les attaques politiques pour s'en prendre à des cibles plus consensuelles, avec, par exemple, *L'Avare*, en 1668, ou *Les Femmes savantes*, en 1672. Molière meurt le 17 février 1673 après la quatrième représentation du *Malade imaginaire*. Il jouait le rôle d'Argan.

Louise Vignaud

Diplômée de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm en mars 2012 et de l'Ensatt en octobre 2014, Louise Vignaud travaille, à sa sortie d'école, comme assistante à la mise en scène auprès de Christian Schiaretti, Michel Raskine, Claudia Stavisky, Richard Brunel et Michael Delaunoy. Elle présente à la Comédie de Valence une mise en scène du *Bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau en janvier 2015, dans le cadre des Controverses. Elle crée à Lyon la Compagnie la Résolue avec laquelle elle met en scène *Calderón* de Pier Paolo Pasolini, *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, *Ton tendre silence me violente plus que tout* de Joséphine Chaffin, *Tigre fantôme* de Romain Nicolas, *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau et *Vadim à la dérive* d'Adrien Cornaggia.

Depuis 2015, elle participe à l'aventure du Festival EN ACTE(S) en tant que collaboratrice artistique.

En 2018, elle mettra en scène *Le Misanthrope* de Molière au Théâtre National Populaire, *Phèdre* de Sénèque au Studio-Théâtre de la Comédie-Française et *Le Quai de Ouistreham* de Florence Aubenas au Théâtre des Clochards Célestes. Depuis 2017, elle dirige le Théâtre des Clochards Célestes, à Lyon.

Autour du spectacle

Jeudi 1^{er} février

Audiodescription

Avec visite tactile des décors.

Rencontre après spectacle

Avec l'équipe artistique.

Mercredi 7 février 18 h 30

Cycle : théâtre et philosophie

Faire semblant - 3

Rendez-vous animé par Guillaume Carron.

➤ salle Georges-Wilson

Jeudi 15 février

Disputatio Après le spectacle.

En même temps

Du 17 janvier au 6 février

Mon prof est un troll

Dennis Kelly / Baptiste Guiton

En partenariat avec l'Opéra de Lyon

Du 8 au 11 février

Journal d'un disparu

Leoš Janáček / Ivo van Hove

Mercredi 7 février 12 h 30

En-cas culturel : « Liberté »

Lecture en lien avec le spectacle.

➤ Musée des Beaux-Arts, Lyon

Jeudi 8 février 18 h 00

Prélude - Conférence

Prochainement

Du 27 février au 17 mars

EN ACTE(S) Festival autour des

écritures contemporaines

10 auteurs / 10 créations / 1 semaine

francophone / 1 plateforme numérique

Du 28 février au 10 mars

Tous des oiseaux

Wajdi Mouawad

LE POPULAIRE café brasserie
vous accueille avant et après
la représentation.

04 78 03 08 83

contact@lepopulaire-tnp.com

La Librairie Passages vous accueille
avant et après la représentation.

Covoiturez !

Sur le site internet du TNP, vous
pouvez déposer votre annonce
ou votre demande. Un nouvel outil,
sans inscription et gratuit !

tnp-villeurbanne.com

04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire, Centre dramatique national,
est subventionné par
le Ministère de la Culture et de la Communication,
la Ville de Villeurbanne, la Région Auvergne-Rhône-Alpes
et la Métropole de Lyon.

photo de répétition Lorenzo Chiantotto
graphisme Guerrillagrafik
Imprimerie Valley, janvier 2018
Licences : 1-145339; 2-1000160; 3-145341

arte

un événement
Télérama

TRANSFUGE

auvergne
rhône-alpes
3

RCF
LA JOIE DE PARTAGER

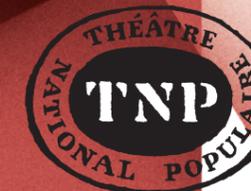
TEL
SYTRAL

Le Misanthrope

Molière / Louise Vignaud

résidence de création

« Et c'est n'estimer rien
qu'estimer tout le monde. »



Le Misanthrope

de Molière

mise en scène **Louise Vignaud***

Du vendredi 19 janvier

au jeudi 15 février 2018

Petit théâtre

salle Jean-Bouise

Durée: 1h50

—

—

—

Avec

Olivier Borle Oronte / garde de la maréchaussée
Joseph Bourillon Basque / Dubois
Pauline Coffre Arsinoé
Ewen Crovella Clitandre
Sophie Engel Célimène
Charlotte Fermand Éliante
Clément Morinière Philinte
Sébastien Mortamet Acaste
Mickaël Pinelli Alceste
Ariel Dupuis, **Thomas Gondouin**, **Hugo Roux** gardes

—

dramaturgie **Pauline Noblecourt**
scénographie **Irène Vignaud**
costumes **Cindy Lombardi**
coiffures et maquillages **Nathy Polak**
assistée de **Françoise Chaumérac**
son **Lola Etiève**
lumières **Luc Michel**
assistant à la mise en scène **Hugo Roux**
administrateur de la compagnie **Lancelot Rétif**

Participent à la représentation
régisseur général **Vincent Boute**
régisseur plateau **Thomas Gondouin**
machiniste-cintrier **Ariel Dupuis**
régisseur lumière **Laurent Delval**
électricien **Bruno Roncetto**
régisseur son **Alain Perrier**
régisseure habillage **Claire Blanchard**
chef habilleuse **Sophie Bouilleaux-Rynne**
habilleuse **Marlène Hémont**

Ont aussi participé à la création
chef machiniste **Marc Tripard**
régisseur plateau **Fabrice Cazan**
machinistes **Christophe Dadi**, **Thierry Guicherd**, **Jean Pierre Juttet**, **Olivier Seigneurie**, **Sébastien Treut**, **Georges Tumay**
cintriers **Aurélien Boireaud**, **Romain Pilippe-Bert**
régisseur principal lumière **Rémy Sabatier**
électriciens **Jean Christophe Guigue**, **Clément Lavenne**
régisseur principal son **Laurent Dureux**
régisseur son **Nicolas Gerlier**
chef d'atelier costumes **Océane Gerum**
réalisations des costumes **Claire Blanchard**, **Laura Moutardier**, **Carole Nobiron**, **Cécile Pollet**
stagiaires aux costumes **Alex Costantino**, **Léa Emonet**

* Membre du Cercle de formation et de transmission.

Réalisation du décor dans les ateliers du TNP
chef d'atelier **Laurent Malleval**
chef constructeur **Yannick Galvan**
chef serrurier **Alain Bouziane**
chef menuisier **Jean Luc Chevassus**
menuisiers **Clément Brum**, **Olivier Mortbontemps**, **Yves Rozier**
chef décorateur **Mohammed El Khomssi**
décoratrices **Christelle Crouzet**, **Anne-Laure Futin**

Remerciements :

La Bélonette, **Clément Carabedian**, **Lorenzo Chiandotto**, **Jean Pierre Collin**, **Frédéric Dugied**, **Denis Fruchaud**, **Laura Hémont**, **Ophélie Lambard-Morinière**, **L'écailler du Jutard**, **Damien Launay**, **Solenn Loüer**, **Amélie Mallet**, **Sven Narbonne**, **Lucile Niel**, **Manon Payeville**, **Noémie Rimbart**, **Emmanuel Robin**, **Louise Rulh**, **Anne Sazerat**

Production
Compagnie la Résolue
Coproduction
Théâtre National Populaire
Avec le soutien de la SPEDIDAM

La SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.

Compagnie la Résolue

Faire du théâtre, toujours faire du théâtre.

C'est notre premier projet.

Faire du théâtre un engagement, une vie, un combat ; et surtout un désir, un désir fou, un désir enivrant, coûte que coûte.

Raconter des histoires. Car les hommes ont besoin d’assister aux combats d’autres hommes pour accepter les leurs. Avec la distance, les histoires nous ouvrent les portes du monde.

Poser des questions. Le théâtre n’instruit pas, n’apporte pas de réponses. Mais il ouvre des brèches, il inquiète, il interroge. Qui n’a pas vécu cette expérience d’une histoire racontée qui dérange ou bouleverse et qui déplace notre regard sur le monde ? C’est cela qui nous anime, car nous pensons que, par ce chemin, la révolte est encore possible.

Être sur le qui-vive. À l’heure où la société prescrit un acquiescement de masse au système économique qui la gouverne, le théâtre que nous défendons invite le spectateur à ne jamais baisser la garde. Il refuse de laisser le monde dans une affirmation univoque. Il convoque l’intranquillité.

Embarquer. Car tout cela n’est possible que si, même un instant, le théâtre réussit à nous embarquer, à nous faire oublier, à nous émouvoir, à nous indigner. Quand les lumières de la salle s’éteignent, des solitudes se rassemblent et s’engagent dans un voyage. Nous aimons vivre ces voyages ; à nous maintenant de les susciter.

Le Misanthrope, c’est l’histoire d’une révolte manquée. Ou plutôt d’une révolte empêchée. C’est l’histoire d’un homme qui veut changer le monde et qui se retrouve pris au piège d’un appareil social et politique plus fort que lui.

Au cœur d’un procès, las des jeux de représentation de la cour, des rapports hypocrites entre les gens, des jeux de pouvoir, Alceste, grand de la Cour, se lance dans une entreprise à visée révolutionnaire: dire ce qu’il pense à chacun, ne plus tromper, et amener ses pareils à jouer de la même franchise. Une entreprise salutaire, donc, pour le genre humain.

Trois obstacles vont pourtant le confondre. Tout d’abord, l’épreuve d’Oronte et de son sonnet: s’attaquer à plus puissant que soi n’est pas chose facile, Oronte ne comprendra pas la proposition de franchise d’Alceste et se ralliera à la cabale contre lui. Ensuite, la résistance de la femme qu’il aime, Célimène qui, par amour de la liberté et mépris du compromis, préférera jouer le jeu du spectacle jusqu’au bout. Enfin, le refus qu’il opposera à la main tendue du parti des dévots, à travers la personne d’Arsinoé.

Le Misanthrope, alors, c’est l’histoire de la victoire d’un système politique et social. D’une machine de pouvoir qui broie les hommes pour continuer à exister.

Accepter de se mettre à nu

Monter *Le Misanthrope* de Molière part de plusieurs désirs. Tout d’abord celui de mettre en scène de grands textes du répertoire avec la compagnie, pour explorer les modes de représentations, pour chercher un langage qui nous soit propre, pour aiguiser notre sens de la lecture. Nous sommes une jeune équipe, nombreuse, et nous aimons travailler des textes. Après *Calderón* de Pasolini ou *Tailleur pour dames* de Feydeau, nous confronter à Molière est essentiel pour nous dans notre éternelle quête de théâtre.

Désir aussi d’interroger le métier, et l’enjeu de la représentation. Quoi de mieux qu’un texte sur les apparences et l’hypocrisie pour tenter de démasquer les jeux de complaisance et de pouvoir – entre le public et le plateau, entre gens de théâtre, entre les hommes de manière générale ? C’est dans cette expérience d’une représentation en crise que nous voulons embarquer les spectateurs. Pour travailler et jouer *Le Misanthrope*, il faut accepter de se mettre à nu.

Enfin, cette pièce est un mystère. Car bien qu’elle soit l’une des plus connues de Molière, des plus admirées, des plus respectées, son sens échappe. Les alexandrins créent une musique trompeuse, le vocabulaire savant brouille les pistes, la langue même avance masquée. Molière, en écrivant sur la tromperie, nous trompe tous. À nous de comprendre, aujourd’hui, pour-quoi.

Molière écrit ici une pièce profondément subversive. Il y attaque le système politique de la monarchie absolue en dénonçant les jeux de pouvoir à la Cour.

Il met en lumière les faux consensus. Il révèle une société faite de non-dits. Il questionne le spectacle comme instrument de contrôle du pouvoir. Nous ne sommes pas loin de Guy Debord.

Notre enjeu à nous, aujourd’hui, est de réussir à transmettre cette insolence sur le plateau de théâtre. À transmettre cette virulence et ce désespoir. Si Alceste, au début de la pièce, est aussi solaire que l’homme révolté de Camus, il se voit contraint au désert et à l’exil. Et nous, alors, pouvons-nous nous taire ?

Louise Vignaud

1– Toute la vie des sociétés dans lesquelles règnent les conditions modernes de production s’annonce comme une immense accumulation de spectacles. Tout ce qui était directement vécu s’est éloigné dans une représentation.

4– Le spectacle n’est pas un ensemble d’images, mais un rapport social entre des personnes, médiatisé par des images.

21– […] Le spectacle est le mauvais rêve de la société moderne enchaînée, qui n’exprime finalement que son désir de dormir. Le spectacle est le gardien de ce sommeil.

23– C’est la plus vieille spécialisation sociale, la spécialisation du pouvoir, qui est à la racine du spectacle. Le spectacle est […] la représentation diplomatique de la société hiérarchique devant elle-même, où toute autre parole est bannie. Le plus moderne y est aussi le plus archaïque.

30– L’aliénation du spectateur au profit de l’objet contemplé […] s’exprime ainsi : plus il contemple, moins il vit ; plus il accepte de se reconnaître dans les images dominantes du besoin, moins il comprend sa propre existence et son propre désir.

Guy Debord, *La Société du Spectacle*.

« **Qu’est-ce qu’un homme révolté ? Un homme qui dit non.**

Mais s’il refuse, il ne renonce pas : c’est aussi un homme qui dit oui, dès son premier mouvement. »

Albert Camus *L’homme révolté*.